

CATCHLIGHT





HEMERA – EXTINCTION

"Le lendemain ne faisait pas de préparatifs pour eux. Le lendemain ne savait même pas qu'ils existaient."

Cormac McCarthy *La Route*

Jasper contemplait, impuissant, l'extinction du monde.

À ses côtés, Ithas tremblait comme une feuille, et malgré tous les efforts qu'il déployait pour avoir l'air courageux et fort devant son père, il arrivait parfois à l'enfant de laisser échapper un sanglot.

Tout était allé si vite.

Le départ d'Asia pour Amaryllis remontait déjà à plus d'un an. Une décision certes nécessaire au vu des circonstances, mais qui s'était avérée incroyablement difficile pour elle. Cependant, tous deux savaient qu'il n'y avait aucun autre choix possible dans la mesure où ils ne pouvaient espérer dissimuler très longtemps la véritable nature d'Ithas aux yeux des Fondateurs.

La réussite de leur projet tenait à si peu de choses qu'Asia avait dû se résoudre à abandonner son propre fils dans le but de superviser la mise en service d'EOS. Aujourd'hui, Jasper découvrait l'ampleur du sacrifice auquel sa femme avait dû consentir. Le prix de l'espoir était décidément beaucoup trop élevé et, maintenant qu'il se trouvait au pied du mur, il n'était plus si sûr d'avoir la force de s'en acquitter.

Pourtant, sa dette était immense et le monde, désormais condamné au silence, exigeait réparation.

- Monsieur ? Nous devons partir sans tarder.

Jasper émit un soupir de lassitude et hocha la tête. Il se tourna vers le visage tendu du soldat visiblement très nerveux à l'idée d'avoir été assigné à l'escorte d'un personnage aussi illustre. Rien de moins que l'homme qui, 250 ans auparavant, avait été à l'origine de la création de Helios. Une IA omnipotente, qui avait drastiquement contribué à changer la face du monde en mettant fin au réchauffement climatique, tout en permettant à l'humanité de s'étendre et de prospérer sur des dizaines de terres alternatives. Des mondes désormais inaccessibles, l'infection ayant entre autres eu pour effet de condamner les portails qui y conduisaient. Isolée de toutes les autres, la Terre originelle était désormais totalement livrée à elle-même.

Considéré comme un génie sans égal, Jasper jouissait d'une grande influence dans les plus hautes sphères d'un monde où, depuis des dizaines d'années, les sciences et la politique étaient si étroitement liées qu'il n'existait plus de véritable frontière pour les séparer. Le Conseil des Dirigeants, qui s'était appliqué jusqu'alors à gouverner l'ensemble de la planète, avait été dissous. Plus exactement, les divergences de points de vue sur la marche à suivre face à cette crise sans précédent s'étaient révélées si importantes qu'elles finirent par provoquer un schisme irréparable en son sein.

Panique, désespoir ou encore pragmatisme, Jasper n'aurait su dire avec certitude ce qui avait poussé un petit groupe de personnages parmi les plus influents au monde à mettre sur pied un projet aussi démesurément lâche que la construction de l'immense cité-refuge d'Amaryllis. Asia et lui, ainsi que quelques Dirigeants, soupçonnaient ceux qui avaient pris désormais le nom de Fondateurs d'avoir caché aux autres membres du Conseil un certain nombre d'éléments sur l'origine du virus qui avait infecté Helios et tout le réseau de nano-machines organiques dépendant de l'IA. Peut-être même avaient-ils une part de responsabilité dans la destruction de ce monde. L'ombre gagnait l'ensemble de la planète et eux n'avaient pensé qu'à sauver leurs misérables existences. Un jour peut-être devraient-ils répondre de leurs actes et passer, eux aussi entre les mains avides et créancières d'un monde dont ils étaient sans doute également les débiteurs. Un jour peut-être...Père et fils emboîtèrent le pas au soldat et sortirent de la pièce, laissant derrière eux le terrible et fascinant spectacle de l'effondrement de la ville se découper sur l'immense baie vitrée, qui ne tarda pas à se couvrir d'un voile opaque après leur départ.



Dis le lui...

Ils rejoignirent le toit de l'immense bâtiment qui avait abrité jusqu'alors le plus grand complexe de Poliscience de la planète. Un véhicule les y attendait dans lequel il s'engouffrèrent prestement et qui sans plus attendre s'élança dans les rues de la ville.

Parle lui...

Assis sur la banquette arrière aux côtés de son père, Ithas, les yeux dans le vague contemplait la cité en proie aux flammes et aux émeutes.

Dans un premier temps, Jasper devait mettre le petit à l'abri.

Avec un groupe très restreint de Dirigeants de confiance, ils étaient parvenus tant bien que mal à remettre en service un antique bunker datant de l'ère nucléaire. Autant dire que la tâche n'avait pas été des plus aisées. La réhabilitation et la conversion en refuge d'un site initialement destiné à abriter entre ses murs un musée dédié aux civilisations antérieures à la Grande Unification s'étaient avérées particulièrement complexes, d'autant que le contexte ne leur avait pas permis de prendre le temps nécessaire aux vérifications les plus exhaustives. Tant pis, ils devraient s'en contenter.

Tôt ou tard, il faudra bien que tu lui avoues...

Ils approchaient du bunker. La silhouette du gigantesque bâtiment se découpait dans la lumière crépusculaire d'un ciel de plus en plus sombre, où quelques rares rayons de soleil parvenaient encore à percer le mur des régulateurs. L'ultime combat de la lumière face aux ténèbres. Bientôt la nuit recouvrirait le monde d'un voile impénétrable. Rien ne pouvait empêcher la marche inéluctable de l'obscurité.

Le véhicule s'immobilisa à quelques encablures de l'entrée du bâtiment où une foule hétéroclite s'entassait, encadrée par un contingent de militaires occupés à contrôler les identités de chaque citoyen. Une vérification nécessaire au vu du nombre très restreint de places disponibles au sein de l'abri. Ils n'avaient, hélas, pu sauver que très peu de personnes et devaient s'assurer que tous ceux qui se présentaient aux portes du bunker figuraient effectivement sur la liste des citoyens sélectionnés. Il y avait ici des scientifiques, des techniciens spécialisés, des personnes triées sur le volet qui seraient essentielles à l'organisation de la vie et à l'entretien du réacteur nucléaire, de l'infrastructure et des fermes hydroponiques qui constituaient l'ensemble des installations nécessaires au maintien de la vie à l'intérieur du refuge.

Ils sortirent du véhicule et Jasper s'accroupit pour faire face à son fils.

- Tu vas devoir encore faire preuve de courage Ithas. Je ne vais pas pouvoir t'accompagner plus loin. Il me reste une chose importante à accomplir, mais je te rejoindrai bientôt.

L'idée de mentir à son fils de la sorte le répugnait, mais il ne pouvait se résoudre à lui avouer la vérité.

- Je veux venir avec toi !

- Tu ne peux pas, mon grand. C'est beaucoup trop dangereux et je préfère te savoir à l'abri. Je ne serai pas long, je te le promets.

L'enfant croisa les bras, une expression déterminée sur le visage, visiblement résolu à ne pas se laisser duper par l'apparente assurance de son père.

- C'est pas vrai ! Si tu étais si sûr de toi, tu me laisserais venir ! Reste avec moi !

- Malheureusement je n'ai pas d'autre choix, tu sais. Il me reste une chose à faire qui pourrait peut-être

redonner une chance à l'humanité. Je n'ai pas le droit de laisser tomber et de tourner le dos à mon devoir. Si je ne reviens pas, je compte sur toi pour garder espoir. C'est très important, tu sais... Un jour, ce sera peut-être à toi de prendre des décisions difficiles et tu comprendras ce à quoi j'ai dû consentir. Je t'aime, mon fils.



Il prit l'enfant dans ses bras. Ithas s'accrochait de toutes ses forces à son père, à tel point qu'il fut difficile d'arracher Jasper à son étreinte. Le petit garçon pleurait et criait en essayant d'échapper aux bras du soldat qui s'éloignait du véhicule. Jasper ne parvint que très difficilement à détacher le regard de ce triste spectacle, attendant que son fils ait disparu dans les entrailles du bâtiment pour s'autoriser à laisser couler discrètement quelques larmes sur son visage marqué par une incroyable lassitude. Il ne le reverrait sans doute jamais plus et cette idée lui était insupportable. Après un bref instant, il se ressaisit, tourna les talons pour regagner le véhicule et dut fournir un effort surhumain pour s'adresser au chauffeur :

- Mettons nous en route. Il ne nous reste que très peu de temps pour activer Cerbère.

Le convoi s'élança laissant derrière lui le vieux bunker. Il restait encore une infime chance pour l'humanité et Jasper se devait de tout tenter. Pour sauver ce qui restait du monde. Pour sauver Ithas.

SILENT GHOSTS

Les couloirs du vieux bunker n'avaient aucun secret pour Astren. Né plus de deux siècles après l'avènement de la Longue Nuit, il avait grandi entre les murs froids et gris baignés par la lumière blafarde émanant des plafonds de la section B. Devant les autres miliciens, il prétendait ne pas se souvenir de ses premières années, ni même de ses parents d'ailleurs. Du reste, personne autour de lui ne semblait se rappeler de son enfance. Rien d'étonnant à cela. Dès le plus jeune âge, les miliciens devaient passer entre les mains des Sections Protocolaires. Ces dernières étaient chargées d'éduquer les nouvelles recrues âgées d'à peine six ans. Il s'agissait avant tout de leur apprendre qu'ils formeraient tous une seule et grande famille pour le restant de leur vie, la Milice devenant dès lors le centre de leur univers. Tous étaient supposés laisser le passé derrière eux et ne plus jamais en faire mention. Beaucoup de Gardiens finissaient par oublier qu'ils avaient eu une vie avant la Milice, cependant Astren soupçonnait un certain nombre de ses compagnons d'avoir tout comme lui résisté en partie à cet endoctrinement.

Comme chaque jour depuis maintenant une dizaine d'années, la porte du réfectoire s'ouvrit pour le laisser passer, non sans avoir émis au préalable son grincement de protestation coutumier. Après avoir embrassé l'ensemble de la salle du regard, Astren se dirigea vers la table assignée aux miliciens de niveau 1.

Il prit place aux côtés de ses camarades et se servit une portion généreuse de la mixture insipide qui constituait l'essentiel du repas des troupes communes. Pas de quoi se plaindre néanmoins, au vu des restrictions imposées par le rationnement en vigueur au sein de l'Abri, seuls les hauts fonctionnaires et les Dirigeants ayant droit à de la nourriture digne de ce nom.

À la table, les discussions allaient bon train. Aujourd'hui devait avoir lieu la Cérémonie de la Sélection durant laquelle un petit nombre de Gardiens devait se voir octroyer le privilège de monter en grade et d'intégrer la garde personnelle d'un Dirigeant. Ce genre de choses ne se produisait que très rarement et les places, fort peu nombreuses, étaient extrêmement convoitées.

D'un naturel peu loquace, Astren se contenta d'écouter parler ses camarades. Peu d'entre eux avaient l'étoffe de rejoindre les Gardes d'Elite, même si beaucoup pensaient pouvoir y prétendre. Qui aurait pu les en blâmer d'ailleurs ? Dans ce refuge où la vie n'offrait somme toute que peu de perspectives, l'espoir était une chose aussi futile que nécessaire. Ça, les Dirigeants l'avaient bien compris et n'hésitaient pas à

utiliser ce sentiment à leur avantage, dans le but d'asseoir chaque jour un peu plus leur emprise sur un peuple exsangue, qui aurait tôt fait de se révolter, si les autorités n'étaient passées maîtresses dans l'art de manier la carotte autant que le bâton.

La matinée se déroula sans encombre et la patrouille quotidienne se révéla tout aussi ennuyeuse qu'à l'accoutumée. Le quartier des Machines était l'un des plus calmes du bunker. Rien de plus normal lorsqu'on savait que l'ensemble du fonctionnement de l'Abri dépendait de ce secteur. Recyclage de l'air, de l'eau, régulation de température, électricité... L'ensemble des habitants de la structure dépendait du quartier des Machines et de son antique réacteur, étroitement surveillé et entretenu par une douzaine de scientifiques. Par ailleurs, une cinquantaine d'ouvriers triés sur le volet travaillaient au sein de ce quartier. Tous s'étaient vus octroyer un certain nombre de privilèges de la part d'un Conseil soucieux de s'assurer leur loyauté. Dès lors, rien d'étonnant à ce que ce secteur soit le plus calme et sécurisé de l'Abri. Et certainement le plus ennuyeux de l'avis d'Astren.

Pourtant, il supportait plutôt bien la routine, d'autant qu'il aurait pu tomber sur les secteurs dédiés à l'entretien. Ces derniers abritaient en leur sein de nombreux corps de métier très difficiles, et un grand nombre de condamnés étaient amenés à y travailler de force. Tout ce que contenait l'Abri de voyous, d'assassins ou encore d'opposants politiques se voyait réduit en esclavage dans cet endroit destiné à évacuer les déchets en tous genres du bunker. Le danger constitué par la proximité avec l'Exterieur était une raison bien suffisante pour en faire une authentique prison et par conséquent une poudrière, véritable hantise pour les Gardiens qu'on assignait à sa surveillance, souvent à la suite d'une sanction disciplinaire.

L'heure de la Cérémonie de la Sélection approchait et Astren se mit en route pour la Grande Salle. La perspective d'être choisi pour intégrer la Garde d'Elite l'excitait et l'effrayait à la fois. Il espérait bien sûr, à l'image de la plupart de ses compagnons, être amené à rejoindre ce corps prestigieux et les privilèges qui l'accompagnaient, mais il avait également entendu beaucoup d'histoires au sujet de Dirigeants particulièrement exigeants et instables, qui remplaçaient fréquemment des membres de leur garde rapprochée, non sans les avoir au préalable condamnés aux travaux forcés pour ne pas leur avoir donné entière satisfaction.



La Grande Salle portait bien son nom. D'une superficie d'environ cent mètres carrés, elle ne disposait cependant que de deux entrées, l'une utilisée par les citoyens ordinaires et l'autre, donnant sur les quartiers privés des Dirigeants et des hauts fonctionnaires, strictement réservée à leur usage exclusif. La lumière blafarde du plafond était rehaussée par quelques projecteurs intégrés à la structure de la pièce. Tout au fond, à proximité de l'autre entrée, une estrade avait été aménagée afin que les Dirigeants puissent y accéder sans avoir à se mélanger à la population du bunker. Une quarantaine de chaises lui faisaient face, prêtes à accueillir les Gardiens et les sous-officiers convoqués pour l'occasion. Astren s'installa au troisième rang. La salle ne tarda pas à se remplir dans un brouhaha de conversations que seule l'entrée des Gardes d'Elite, des officiers et des Dirigeants réussit à faire taire.

Ithas pénétra dans la Grande Salle à la suite des autres Dirigeants. Un bref coup d'œil lui révéla que le nombre d'aspirants n'avait pas changé. On renouvelait seulement le cheptel se dit-il ironiquement. Cela faisait presque 150 ans que cette pratique avait été mise en place, suite à une révolte des sections A et B au sud de l'Abri. La foule était alors parvenue à investir le quartier des Dirigeants et les soldats avaient eu tout le mal du monde à contenir les insurgés. Finalement, la révolte fut réprimée dans le sang et l'on compta une centaine de morts chez les insurgés contre deux seulement dans l'autre camp. Il n'en fallut cependant pas plus pour effrayer le Conseil, qui dès lors se mit en devoir d'instaurer un état d'urgence

permanent, créant une Milice qui lui était entièrement dévouée. Bien évidemment, chacun des Dirigeants bénéficiait d'une garde rapprochée qu'il se devait de renouveler régulièrement à chaque décès. En effet, les retraités n'existaient pas dans ce système inégalitaire, et tout Gardien personnel incapable de remplir ses fonctions se voyait contraint de quitter l'Abri ou de se suicider, à l'image des Samouraïs du Japon féodal.

Toutes assises, arborant des tenues impeccables, les recrues potentielles attendaient patiemment d'être appelées à monter sur l'estrade pour rejoindre leurs nouveaux camarades et enfin changer de vie.

Un général, dont le nom lui échappait, entama un discours solennel sur les valeurs des Gardiens et plus précisément des Gardes d'Elite, mais Ithas ne prêtait guère attention à son allocution à la fois pompeuse et lénifiante. À vrai dire, tout ceci lui paraissait parfaitement inutile. Tout ce cirque, cette sacralisation, cette cérémonie...

En dehors du fait qu'ils étaient en apparence immortels, les Dirigeants n'avaient rien d'exceptionnel. Et encore devaient-ils cette soi-disant immortalité à la multitude de nano-machines présentes dans leurs corps qui s'occupait de régénérer leurs cellules vieillissantes à intervalles réguliers. Une antique technologie, hors de prix, vestige de l'ancien monde, mais qui ne justifiait en rien l'adoration dont ils faisaient l'objet.

Ce fut ensuite au tour du prêtre d'alimenter l'ennui d'Ithas et de lui rappeler combien ces cérémonies lui paraissaient interminables. Tout comme cette vie passée entre 4 murs. Près de deux-cent-soixante ans s'étaient écoulés depuis l'avènement de la Longue Nuit. Plus de deux siècles qui avaient vu cette société sombrer peu à peu dans la décadence et l'autoritarisme. L'humanité était devenue l'ombre d'elle-même...

La voix chevrotante du général le sortit de sa torpeur. Enfin, l'heure de l'appel avait commencé.

Les Gardiens désignés se présentaient tout d'abord aux prêtres disposés devant la scène. Après une brève prière, ils devaient se rendre aux côtés de leur nouveau maître afin de lui prêter allégeance. Un processus qui répugnait profondément Ithas, mais lui aussi était contraint de se plier à certaines obligations à l'instar de bon nombre d'habitants de l'Abri.

Lorsque son tour arriva, un Gardien s'approcha de lui, posa un genou à terre et prononça les quelques phrases de rigueur ou il était question de dévouement, de soumission et même de sacrifice. Une fois ce moment embarrassant terminé, l'homme, un dénommé Astren, se releva sur un signe de main d'Ithas pour gagner les rangs de sa garde personnelle.

Il s'écoula encore une bonne heure avant que cette mascarade prit fin à son grand soulagement, suite à quoi il emboîta le pas des autres Dirigeants et tous, suivis de près par les Gardes d'Elite sortirent par la porte donnant sur leurs quartiers personnels, laissant le reste des sous-officiers et des miliciens déçus regagner les leurs dans l'ordre et le silence. La Cérémonie de la Sélection venait de s'achever et il n'y en aurait pas d'autre avant au moins dix ans.

Il n'entendait pas le moindre son environnant sous l'épaisse combinaison qui le protégeait du froid. Déjà cinq heures qu'ils étaient sortis. Il commençait à trouver le temps long. À vrai dire, chaque minute passée au dehors le mettait profondément mal à l'aise. Il n'y voyait pas à plus de trois mètres. Le petit faisceau de la lampe intégrée à son équipement parvenait tout juste à transpercer l'ombre qui l'encerclait. L'absence de son et de lumière lui donnait la désagréable sensation de flotter dans le vide et une année de sorties régulières n'avait eu strictement aucun effet sur son malaise.

Astren se retourna vers l'immense structure hermétique de l'Abri, gigantesque colosse recouvert d'une armure protectrice de plusieurs mètres d'épaisseur dont seules les lumières extérieures permettaient à l'équipe scientifique de ne pas s'égarer dans l'immensité du vide hostile qui l'entourait.

Il compta une dizaine de faisceaux lumineux en mouvement. Personne ne s'était éloigné. Une bonne nouvelle. Il aurait détesté devoir se résoudre à abandonner qui que ce fût dans cet environnement.

Dix ans qu'il était au service d'Ithas. Un homme qu'il avait appris à connaître au fil du temps. Un personnage singulier parmi les Dirigeants, animé d'un désir avide d'exploration et dont l'opiniâtreté n'avait d'égal que l'intelligence. Lorsqu'il avait pris ses fonctions au sein de la Garde d'Elite, Astren avait découvert un monde dont les règles différaient grandement de celles qui avaient cours dans le reste de l'Abri. Certes, les entraînements étaient plus durs et le protocole à observer bien plus strict que partout ailleurs, mais le jeune Gardien, élevé dans des conditions autrement plus spartiates au sein de la Milice s'y était rapidement adapté, d'autant plus qu'il se sentait chanceux d'avoir été assigné à la garde rapprochée d'Ithas. Très éloigné du caractère hautain des autres Dirigeants, l'homme s'était révélé plutôt sympathique et tolérant. Les premières années s'étaient écoulées des plus sereinement pour Astren. Entre les entraînements, les tournées d'inspection et les Cérémonies qui rythmaient le quotidien d'un Gardien d'Elite, il n'y avait pas de place pour l'ennui.

L'intelligence et la capacité d'adaptation d'Astren lui avaient en outre permis avec le temps de gravir les

échelons et de se rapprocher d'Ithas, au point qu'aujourd'hui, les deux hommes entretenaient une relation proche de l'amitié, si tant est que ce mot revêtait encore un quelconque sens à l'intérieur de l'Abri.

- Il est l'heure de rentrer. Remballez tous les outils. On se met en route dans dix minutes.

L'équipe obtempéra sans contestation. Bien que l'idée d'explorer les environs immédiats du bunker suscitât chez nombre de scientifiques un intérêt certain, la peur l'emportait toujours sur l'excitation de la découverte. Depuis un peu plus d'un an qu'Ithas était parvenu à obtenir le feu vert des autres Dirigeants pour mettre sur pied un groupe destiné à recueillir des données provenant de l'extérieur, Astren et l'ensemble de l'équipe d'exploration avait eu l'occasion de sortir près d'une douzaine de fois, mais personne n'aimait s'attarder plus que nécessaire dans cet enfer nocturne et froid comme la mort.

Après avoir terminé de remballer leur matériel, tous se mirent en marche, plus qu'heureux de rejoindre la lumière et la chaleur réconfortante de l'Abri.

- Vous avez vu ça ?!

Le crachotement du communicateur sortit soudainement Astren de sa rêverie.

- Qu'y a t-il Artos ? Je n'ai rien vu.

- Une lumière rouge Chef, sur la gauche, à environ cinq kilomètres !

- T'es sûr de ce que t'as vu ?

- Ouais Chef ! Absolument sûr ! Ça n'a pas duré longtemps, comme si c'était en mouvement !



Astren connaissait bien Artos, l'homme n'était pas du genre à s'émouvoir facilement. S'il disait avoir vu quelque chose, il n'y avait aucune raison de mettre sa parole en doute. L'équipe s'était immobilisée et tous scrutaient les ténèbres du regard, craignant et espérant à la fois apercevoir cette mystérieuse lueur dont parlait le Garde.

Durant un instant qui lui parût atrocement long, Astren ne percût pas le moindre mouvement. Il ne semblait y avoir rien d'autre que des ombres et du silence à des kilomètres à la ronde. Soudain, une lueur rouge apparût, l'espace d'un instant pour disparaître à nouveau au loin, derrière ce qui semblait être un bâtiment en ruine. Il se tourna vers ses compagnons et constata que tous avaient assisté au même spectacle que lui. À travers les casques des combinaisons, les expressions des membres de l'équipe oscillaient entre l'étonnement et la peur et tous demeuraient immobiles, comme tétanisés par l'angoisse devant le spectacle de ces étranges lueurs.

- Allez ! Ne perdons pas de temps, nous devons atteindre l'Abri au plus vite !

L'ordre d'Astren eut pour effet de sortir une grande partie du groupe de la torpeur dans laquelle il était plongé. Après quelques instants, les hommes et les femmes ébranlés se remirent en route, pressant le pas dans leur hâte de se réfugier derrière les murs protecteurs de l'immense bunker qui ne leur avait jamais paru si éloigné.

Astren devait impérativement informer Ithas de ce qu'il avait vu et le plus tôt serait le mieux.

Assis, les yeux dans le vague devant son repas qui refroidissait, Ithas songeait aux événements de la journée. Astren et toute son équipe étaient rentrés au bunker dans la plus grande agitation. Ce dernier avait tenu à lui rapporter sans plus attendre les faits qui avaient provoqué ce retour mouvementé. Depuis près de dix ans qu'il était à son service, Ithas n'avait encore jamais vu Astren aussi perturbé. Suite à cet entretien, il décida de convoquer l'ensemble du Conseil afin de déterminer la marche à suivre, en vue d'explorer la ville distante de quelques kilomètres à peine. Cependant, contre toute attente les autres Dirigeants se révélèrent bien moins enthousiastes que lui à l'idée de mettre une nouvelle équipe sur pied. Bien au contraire, tous s'opposèrent catégoriquement à l'idée d'Ithas, allant même jusqu'à décider l'annulation de toutes les sorties exploratoires prévues jusqu'à nouvel ordre. Des années de négociations interminables avec le Conseil avaient été nécessaires pour aboutir enfin à un accord, à l'issue duquel Ithas s'était vu finalement accorder la possibilité d'organiser et de superviser trois équipes scientifiques

destinées à explorer et analyser les environs immédiats du bunker. Tant d'efforts déployés dans cet objectif pour qu'au final, ce ramassis de vieillards plus lâches les uns que les autres fasse marche arrière face à l'inconnu. Voilà donc ce qu'était devenue l'humanité ? Devraient-ils se résoudre à vivre encore quelques siècles interminables dans cette prison déprimante avant de mourir ? Comment pouvait-il honorer la mémoire de son père dont les derniers mots resteraient à jamais gravés dans son esprit ? Garder espoir ? Comment faire, alors qu'il assistait impuissant à la décadence et à l'extinction progressive du genre humain ? Les Dirigeants préféraient se terrer comme des lapins dans les couloirs de l'Abri plutôt que de tout tenter pour trouver un moyen d'assurer un avenir à l'humanité. N'avaient-ils donc aucun respect pour le sacrifice de son père ?

Ithas repoussa son assiette d'un mouvement las et se leva pour regagner son lit. S'il avait perdu l'appétit, peut-être trouverait-il au moins le sommeil...

La situation devenait fort préoccupante pour le Conseil.

Depuis le retour de la dernière équipe d'exploration, les choses avaient pris une tournure inattendue et pour le moins problématique. Malgré leur vigilance et tous les efforts qu'ils avaient déployés afin de garder ces événements secrets, l'information avait fini par fuiter et s'était répandue comme une traînée de poudre au sein de l'Abri. Les gens parlaient entre eux de cette étrange lumière qui avait été aperçue au loin. Bien au-delà de la curiosité, son évocation suscitait volontiers de l'espoir chez la population. Peut-être d'autres personnes avaient-elles survécu ? Peut-être les habitants d'Amaryllis recherchaient-ils d'autres survivants ?

Pourtant, Ilhanos le savait bien, ces lumières n'avaient clairement rien de rassurant. Bien au contraire.

Près de deux siècles auparavant, alors qu'Ithas était encore un jeune garçon, le Conseil avait entrepris d'explorer les environs immédiats de l'Abri dans l'espoir de trouver des survivants et peut-être même un signe de vie laissé par Jasper. Ilhanos ne connaissait certes pas tous les détails du projet Cerbère, mais il savait qu'une partie du plan mis sur pied par les parents d'Ithas reposait sur son activation. Un bien mince espoir au regard de l'ampleur des dégâts causés par le virus, mais les Dirigeants s'y raccrochaient encore fermement à une époque où espérer avait pour eux encore un sens. Malheureusement, ils ne trouvèrent aucune trace de Jasper mais croisèrent la route de quelque chose d'autre. Une menace qui arpentait le monde, un prédateur dont ils n'avaient jamais réussi à obtenir d'images ou de description

malgré leurs multiples tentatives en ce sens. Tous ceux qui avaient été envoyés en reconnaissance vers ces maudites lueurs n'étaient jamais revenus. Le Conseil avait donc décidé de mettre un terme aux explorations et jusqu'à l'année précédente, ils s'y était tenu. Cependant, Ithas, ignorant tout de ces événements, n'avait eu de cesse de les convaincre de lui laisser l'opportunité d'envoyer quelques équipes explorer les alentours. Alors qu'il s'était durant plusieurs décennies systématiquement opposé à chacune de ses tentatives, le Conseil décida d'accepter tout en espérant secrètement qu'après tant d'années, la menace avait fini par disparaître. Mais, malheureusement il n'en était rien et seuls les murs du bunker semblaient pouvoir tous les protéger de ce danger séculaire.

Ilhanos plongea lentement son corps dans la cuve de régénération. Le liquide tiède et visqueux l'enveloppa progressivement, allant jusqu'à recouvrir la totalité de son corps meurtri, marqué par quatre siècles d'existence.

Alors qu'il était encore parfaitement conscient, les nano-machines présentes dans chacune de ses cellules se mirent au travail, mais Ilhanos était bien trop préoccupé par la situation explosive à laquelle il devait faire face aujourd'hui pour y prêter attention.

Il soupçonnait en effet Ithas d'avoir largement contribué à répandre un certain nombre de rumeurs au sein de l'Abri, semant le doute dans l'esprit de la population qui commençait à se poser beaucoup trop de questions au sujet de sa condition. Le Conseil avait été contraint de renforcer les patrouilles de la Milice, surtout depuis l'inquiétante disparition d'un important stock d'armes au nez et à la barbe des Gardiens deux semaines auparavant et qui restait à ce jour introuvable, malgré tous les efforts déployés pour remettre la main dessus. Tout ceci ne présageait vraiment rien de bon et le Conseil allait une nouvelle fois devoir prendre des mesures radicales.

Après une vingtaine de minutes, la cuve émit un léger bourdonnement et entreprit de se vider lentement de son liquide. Une fois l'opération terminée, une ouverture se matérialisa sur la paroi avant de l'appareil. Ilhanos posa un pied sur le sol particulièrement froid et un infirmier lui tendit ses vêtements tout en l'invitant à faire face au miroir placé à l'autre bout de la pièce. Sans chercher à se rhabiller, le Dirigeant se planta devant son reflet, l'air songeur. Il savait qu'il ne pourrait bientôt plus avoir recours au traitement prodigué par les cuves de régénération. Depuis environ une cinquantaine d'années, ses nano-machines commençaient à faiblir et il s'était vu contraint de multiplier les séances de régénérations qui l'avaient maintenues en vie durant pas moins de quatre cent longues et éprouvantes années. Finalement,

la mort le rattrapait peu à peu. Il n'avait pas réussi à interrompre sa lente progression et n'échapperait plus très longtemps à son insatiable appétit, mais pour l'heure, il semblait avoir rajeuni de vingt ans.



INSURRECTION

Ithas avait le plus grand mal à trouver le sommeil. Aussi, lorsqu'Ilhanos accompagné de quelques gardes fit irruption dans ses quartiers, ils constatèrent qu'il était encore parfaitement éveillé.

-Vous allez devoir nous suivre.

Ithas considéra le vieux Dirigeant sans même faire mine de se lever de son lit. L'homme, visiblement rajeuni par un passage en cuve arborait une expression impassible, mais Ithas n'était pas du genre à se laisser berner par cette apparente neutralité. Si le Conseil avait jugé bon d'envoyer en pleine nuit un contingent de gardes pour l'arrêter, c'est que la situation devenait de plus en plus préoccupante pour ses membres. Ithas se leva donc sans protester et tous sortirent de ses appartements sans plus attendre.

Il n'y aurait pas de jugement.

Ithas serait incarcéré le temps que les tensions s'apaisent et que la vie au sein de l'Abri reprenne son

cours normal. Peut-être avaient-ils dans l'idée de le laisser croupir en cellule quelques années supplémentaires afin de le laisser méditer sur les conséquences de ses prises de position. Il savait que les Dirigeants le soupçonnaient d'être à l'origine de l'agitation qui régnait au sein de la population.

Ilhanos ne désséra pas les dents de tout le trajet, si bien qu'Ithas ne jugea pas nécessaire de lui demander quel sort le Conseil avait réservé à ses hommes. Les Dirigeants se devaient de montrer l'exemple et les Gardes qui lui étaient restés loyaux avaient certainement dû être envoyés à l'Entretien. Ainsi, le Conseil espérait-il sans doute passer l'envie à quiconque de remettre en question son autorité. Une méthode qui s'était jusqu'ici montrée des plus efficaces pour mater toute velléité de rébellion au sein de l'Abri.

Le petit groupe pénétra dans les quartiers d'isolement. L'endroit n'était évidemment pas des plus accueillants et si le confort y était relativement spartiate, ce qui frappait le plus dans ce lieu très rarement utilisé était la très faible lumière et le froid mordant qui y régnait. On conduisit Ithas jusqu'à une sinistre cellule exiguë dont la porte se referma derrière lui, sans qu'il n'ait échangé une seule phrase avec Ilhanos. Les pas du petit contingent s'éloignèrent progressivement de la cellule, laissant le jeune Dirigeant seul dans le silence le plus complet.

Ithas s'assit sur la petite couchette intégrée au mur du fond, face à la porte. Il poussa un soupir ou se mêlèrent à la fois fatigue extrême et soulagement. Tout se déroulait comme prévu. Astren n'avait plus qu'à jouer son rôle.

Il s'allongea de tout son long sur la couchette, les yeux rivés vers le plafond. Peut-être maintenant parviendra-t-il enfin à trouver le sommeil...

Depuis longtemps Astren avait renoncé à compter les jours. Plusieurs mois s'étaient sans doute écoulés depuis qu'ils avaient tous été arrêtés et envoyés à l'Entretien. Un temps qu'ils avaient su mettre à profit pour se préparer à l'exécution du plan mis sur pied par Ithas.

La vie était particulièrement rude dans ce secteur, véritable coupe-gorge où tous ceux qui étaient jugés inadaptés à la vie du bunker s'entassaient dans l'insalubrité la plus complète. À leur arrivée, la rumeur qu'un groupe issu de la Garde d'Elite venait de débarquer au sein des prisonniers s'était très vite répandue et les premières semaines avaient été des plus difficiles. Une période de conflits s'en était suivie où il avait été nécessaire de faire tomber quelques têtes afin d'espérer pouvoir manger et dormir sereinement

sans craindre de finir égorgé dans son sommeil ou en plein milieu du réfectoire, le tout sous la surveillance de Gardiens à la vigilance des plus sélectives. Ces derniers semblaient en effet trop heureux de voir des Gardes d'Elite à la merci des bannis et des laissés-pour-compte.

Un cruel rappel à la réalité qui avait coûté la vie à nombre de personnes dans les deux camps.

Une fois l'équilibre des forces établi, la première étape du plan consista à s'attirer progressivement la confiance des prisonniers et des Gardiens afin de les amener à se rallier à une cause commune. La tâche s'était par ailleurs avérée bien moins difficile que prévu car les conditions de vie au sein des Secteurs de l'Entretien étaient si rudes que (presque) seul l'uniforme permettait de différencier les détenus de leurs geôliers. Un endroit des plus appropriés pour préparer et organiser ce qui serait sans doute la plus grande révolte qu'ait jamais connu l'Abri.



Dans la salle du Conseil, Ilhanos, la mine grave faisait face à tous les autres Dirigeants. Dehors, le silence régnait encore. Le calme avant la tempête se dit-il. Malgré la présence renforcée des Gardes, tous savaient que le dénouement était inéluctable. Après plusieurs semaines d'affrontements incessants, les insurgés conduits par les anciens gardes d'Ithas avaient presque atteint leurs portes. Rien ne pourrait

plus empêcher désormais la victoire du peuple excédé par des années de répression.

Partie du Secteur de l'Entretien, la révolte avait rapidement gagné l'ensemble du bunker. Dans un premier temps, les Miliciens avaient tout tenté pour la réprimer, mais la présence au sein des insurgés de nombre de leurs anciens camarades constitua une grande source de transfuges et de déserteurs, réduisant petit à petit les troupes de Gardiens encore fidèles au pouvoir à peau de chagrin. Aujourd'hui, l'équilibre des forces renversé, Ithas serait bientôt libéré, le pouvoir changerait de mains et les Dirigeants seraient sans doute exécutés afin de contenter la soif de sang des insurgés.

Soudain, des voix s'élevèrent dans le couloir à quelques mètres de la salle du Conseil, les capitaines hurlaient des ordres à leurs troupes, Ilhanos ferma les yeux et inspira profondément.

Dehors, les premiers coups de feu se mirent à retentir...

Une immense foule avait envahi la Grande Salle pour fêter la victoire des insurgés. L'ordre au sein de l'Abri avait finalement été rétabli et les tensions étant retombées,

Ithas siégeait désormais à la tête du nouveau Conseil. L'homme se tenait debout sur l'estrade, dominant l'assemblée de sa présence charismatique avec à ses côtés Astren, son fidèle ami et bras droit scrutant la salle à l'affût du moindre danger susceptible de menacer la vie du dernier Dirigeant. L'ancien Conseil bénéficiait toujours du soutien de quelques factions clandestines au sein de l'Abri. Ces dernières étaient constituées essentiellement d'anciens membres de la Milice dont le fanatisme avait résisté aux récents événements, ainsi qu'aux révélations et à la propagande orchestrée par le nouveau pouvoir en place qui s'évertuait à mettre en lumière la duplicité des anciens Dirigeants corrompus par plus de deux siècles de pouvoir.

Ces derniers avaient tous été exécutés à l'issue du conflit connu désormais sous le nom de Deuxième Grande Insurrection. Seul Ilhanos avait été épargné. L'homme croupissait aujourd'hui sous bonne garde dans l'une des cellules du Quartier de Détention.

Ithas s'avança lentement vers le pupitre qui lui faisait face et prit le temps d'embrasser l'ensemble de la foule du regard, laissant le temps au silence de s'installer dans cette immense salle qui d'aussi loin qu'il s'en souvienne n'avait jamais été aussi bondée.

Lorsque le calme eût finalement gagné l'assemblée, Ithas prit la parole d'une voix claire et distincte, laissant le temps à chaque phrase de se frayer un chemin dans le cœur et l'esprit des habitants de l'Abri :

-Aujourd'hui est un grand jour. Le Conseil est tombé il y a déjà plusieurs mois de cela, marquant la fin de la dictature des anciens Dirigeants dont l'autoritarisme et l'immobilisme ont non seulement rendu la vie de chacun d'entre vous incroyablement difficile et éprouvante, mais ont également failli mettre un terme au futur et à la survie de l'humanité. Lorsque mon père m'a laissé, il y a de cela près de deux-cent cinquante ans devant les portes de l'Abri, il m'a dit de ne jamais abandonner, de toujours garder espoir, qu'il allait faire tout ce qui était en son pouvoir pour assurer un avenir au genre humain. Les Dirigeants que vous avez tous connus étaient autrefois ses amis, ses alliés, mais le temps et le pouvoir ont malheureusement fini par les corrompre, les rendant de plus en plus faibles et craintifs. Ils ont abusé de leur position, ils vous ont contraints à vous soumettre, vous gardant ici enfermés, pour certains dans la misère et la faim, pour d'autres dans un relatif semblant de confort, mais pour tous, sans exception, dans l'absence d'espoir en l'avenir. Mais comme je le disais : aujourd'hui est un grand jour parce que leur temps est révolu ! Demain, quand nous aurons pansé nos plaies, que nous aurons tous mangé à notre faim, nous enverrons des hommes et des femmes explorer les terres qui entourent notre Abri. Nous nous devons de ne pas baisser les bras ! L'humanité doit sortir de son immobilisme.

Autrefois, nous dominions le monde et nous ne pouvons pas continuer à le laisser nous réduire à l'état de bêtes apeurées et fragiles, terrées au fond de leur bunker attendant fébrilement l'heure de la mort. Le moment est venu pour nous de nous affranchir de nos craintes, de nos limites. Nous avons le devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour retrouver notre place sur cette terre. Peu importe ce qu'il nous en coûtera, l'humanité doit renaître des cendres du monde, et si nous avons tous le courage de nous unir et d'avancer ensemble vers ce but, il ne fait aucun doute que nous ramènerons la lumière là où la nuit règne depuis bien trop longtemps.

L'humanité brillera enfin à nouveau !



NYX

Depuis la création de l'Abri, rares étaient les personnes issues des secteurs les plus défavorisés qui avaient eu accès aux cuves de régénération. Dès lors, l'apparente immortalité des Dirigeants revêtait un caractère sacré aux yeux de la population. Astren ne faisait pas exception à la règle, aussi lorsqu'il franchit les portes de la salle où siégeait une demi douzaine de ces engins mystérieux, l'homme se sentit à la fois intimidé et coupable, tel un intrus, un apostat sur le point de profaner un des lieux les plus sacrés qui fût. Malgré tout ce qu'avait pu lui expliquer Ithas au sujet de la nature technologique de la régénération durant les innombrables conversations qui avaient jalonné le parcours des deux hommes lors de la décennie écoulée, le sentiment d'être sur le point de subir à tout moment la colère divine l'étreignait et c'est le corps parcouru de tremblements incontrôlables qu'il se débarrassa de ses vêtements pour se diriger vers l'une des cuves trônant majestueusement au centre de la pièce.

Une ouverture se matérialisa au milieu de l'appareil, telle une invitation à pénétrer dans la gueule de la bête, gardienne d'un savoir ancestral, prête à dévorer tout profanateur impie décidé à céder à la tentation de s'élever au rang de divinité immortelle.

Après un bref regard dans la direction d'Ithas et tout en évitant soigneusement son propre reflet accusateur dans le miroir qui siégeait au pied de la cuve, Astren s'engouffra dans l'ouverture, retenant

son souffle lorsque les parois se rabattirent derrière lui. Tout autour de l'appareil, des techniciens s'affairaient, pianotant sur leurs écrans holographiques, actionnant de mystérieux mécanismes, le tout dans un profond silence qui n'avait rien de rassurant.

Ithas s'approcha suffisamment d'Astren pour que ce dernier n'ait pas à tendre l'oreille pour l'entendre murmurer :

-Tout d'abord, ils vont t'injecter un liquide dans lequel se trouvent un grand nombre de nano-machines. Elles sont en partie organiques comme Helios et l'ensemble des technologies d'avant la Longue Nuit. Elles fusionneront ensuite avec tes cellules dans un processus certes douloureux, mais très court à l'issue duquel tu seras plongé dans un liquide qui permettra à ton corps de ne pas les rejeter. Tout se passera bien mon ami.

Ithas s'éloigna ensuite de la cuve et Astren prit une profonde inspiration dans une vaine tentative pour diminuer le stress qui l'envahissait. Au-dessus de sa tête, un bras mécanique se mit en mouvement et entreprit une lente descente pour venir enfin achever sa course devant sa poitrine, juste au niveau du cœur.

Soudain, l'aiguille qui se trouvait à son extrémité pénétra brutalement dans la chair d'Astren et une violente douleur le parcourut, si intense qu'il faillit bien s'évanouir sur le coup. Puis l'aiguille ressortit comme elle était entrée et le bras regagna son emplacement initial dans une lente reptation laissant l'homme étourdi, agenouillé, les bras pendant mollement le long de son corps agité de spasmes. C'est alors qu'un bourdonnement sourd se fit entendre et qu'un liquide tiède commença progressivement à se déverser dans la cuve. Une peur instinctive, celle d'une noyade imminente envahit Astren, mais parfaitement incapable de bouger ne fût-ce qu'un orteil, il ne lui restait plus qu'à attendre et espérer qu'Ithas ne s'était pas trompé.

Le liquide finit par le submerger entièrement, sans pour autant l'empêcher de respirer. La douleur cessa presque aussitôt et il ouvrit à nouveau les yeux. Ithas s'était approché de la cuve, un sourire aux lèvres et colla sa main sur la paroi. Astren encore sonné mais néanmoins soulagé, imita son geste. Les mots étaient inutiles. Le lien presque fraternel qui unissait les deux hommes s'était encore renforcé avec la disparition de cette insigne frontière que constituait l'immortalité. Désormais, même le temps ne saurait les séparer.

L'obscurité qui régnait à l'extérieur les obligeait à progresser lentement et avec la plus grande prudence. Les lampes intégrées à leurs combinaisons ne parvenaient que très difficilement à percer les ténèbres environnantes et n'offraient donc qu'une visibilité d'à peine quelques mètres. Dans ces conditions, il s'agissait de progresser avec la plus grande prudence, le risque de tomber dans une crevasse ou même de se perdre étant particulièrement élevé.

Loin d'être de nature craintive, Artos n'était cependant pas rassuré à l'idée de crapahuter dans cet environnement des plus sinistres.

Néanmoins, sa capacité à conserver son sang froid face aux situations difficiles et son sens aigu de l'observation l'avaient tout particulièrement désigné aux yeux du Nouveau Conseil pour prendre la tête de cette expédition de secours.

En effet, partie depuis près d'une semaine, la 12ème unité d'exploration n'était toujours pas revenue et les Dirigeants, très inquiets, avaient décidé d'envoyer Artos et son équipe s'enquérir de son sort. Le protocole consistant à établir un campement de base à quelques encablures d'une zone inexplorée afin d'optimiser l'inspection, il n'était pas rare qu'une escouade ne donne aucun signe de vie durant quelques jours. Les consignes étaient claires : les équipes avaient pour instructions de quadriller chaque centimètre carré de la cité dans l'espoir de découvrir l'origine des étranges lueurs qu'Artos et le groupe d'Astren avaient aperçues il y a de cela près d'un an.

Jusqu'ici, leurs investigations s'étaient avérées infructueuses malgré le soin apporté à la fouille minutieuse des recoins de ce gigantesque dédale qu'ils cartographiaient méthodiquement à chaque sortie. Cependant, aucune unité n'était autorisée à dépasser la limite de cinq jours à l'extérieur et c'est pour cette raison qu'Artos et son équipe se retrouvaient à crapahuter au milieu des ruines.

Autour d'eux les immenses masses noires des bâtiments se dressaient telles de sinistres et gigantesques colosses inanimés, témoins d'un passé glorieux désormais révolu. Tout ici était oppressant. Seuls le froid et le silence semblaient arpenter les rues, recouvrant la ville d'un drap mortuaire invisible qui donnait à leur expédition des allures de procession funéraire.

Après plusieurs heures de marche, ils arrivèrent enfin à destination. Comme ils le craignaient, le campement était vide. Aucun signe de la 12ème unité d'exploration, pourtant tout semblait en ordre et il n'y avait en apparence aucun signe d'affrontement. L'archaïque groupe électrogène, visiblement inerte depuis longtemps, indiquait cependant que les lieux avaient été désertés depuis au moins trois jours, ce

qui ne laissait pas d'inquiéter Artos.

L'équipe de secours se mit immédiatement en devoir d'explorer les alentours, espérant dénicher des indices susceptibles de lui fournir des renseignements sur le sort des disparus.

Après plus de cinq heures passées à sillonner les rues environnantes, ils firent une découverte macabre qui leur glaça le sang.

Cinq cadavres gisaient à même le sol, corps et combinaisons en partie brûlés, une expression de stupéfaction se lisait sur ce qui restait de leur visage suggérant que l'affrontement qui leur avait coûté la vie avait été aussi bref que meurtrier.

Artos resta quelques instants immobile, comme paralysé par ce spectacle morbide puis, recouvrant peu à peu ses esprits, il se mit en devoir d'analyser la scène espérant y trouver un quelconque indice sur la nature des agresseurs, responsables de la mort de cinq des soldats et explorateurs parmi les plus entraînés de l'Abri. Peu à peu, ses compagnons l'imitèrent, scannant les environs, fouillant méthodiquement le secteur, analysant les données recueillies par l'équipement intégré à leurs combinaisons, sans jamais trouver le moindre élément susceptible de les éclairer sur les événements ayant conduit à ce carnage.

Las, Artos se retourna pour faire face au petit groupe, s'apprêtant à donner l'ordre de rentrer, préférant jouer la prudence plutôt que de risquer la vie de toute son escouade en se retrouvant piégé si loin de l'Abri à la merci de prédateurs inconnus et redoutables.

Et c'est à cet instant qu'il le vit !

Plus loin, en contrebas de la rue, à environ cinq mètres du sol, une sorte d'engin indescriptible planait silencieusement. L'obscurité environnante masquait la forme de l'appareil et seul un petit point lumineux trahissait sa présence.

Lentement, Artos se mit en mouvement, passant au milieu de ses compagnons sans lâcher l'engin du regard. Ce dernier, parfaitement immobile ne manifesta pas la moindre réaction à l'approche de l'homme qui se mit à pianoter frénétiquement sur le clavier intégré au bras de sa combinaison, dans l'espoir de recueillir un maximum de données sur cette étrange machine.

Après quelques instants, Artos se retourna prudemment vers ses compagnons s'apprêtant à les rejoindre quand soudain, un puissant faisceau jaillit du point lumineux au centre de l'appareil inondant la rue d'une lumière rouge et intense qui projeta l'homme au sol avec une violence inouïe.

Pris au dépourvu, le reste de l'équipe n'eut pas le temps de réagir lorsque d'autres engins surgirent de nulle part, encerclant leur proies dans un mouvement parfaitement coordonné coupant toute retraite à l'escouade désormais à leur merci. Soudain, une dizaine de rayons illuminèrent la rue l'espace d'un instant pour s'éteindre aussi rapidement qu'ils avaient jailli, après quoi, les machines s'éloignèrent sans même faire mine de s'intéresser aux corps qui jonchaient le sol. Puis, le silence reprit à nouveau ses droits sur les rues désertes de la ville.



CYCLOPS

Étendu sur le sol, un goût de sang dans la bouche et les membres endoloris, Artos était toujours vivant. Il ne savait pas combien de temps il était resté inconscient et un bref regard à la console située au niveau de son poignet gauche lui apprit que son équipement était endommagé. Tant bien que mal, il entreprit de se mettre debout, mais il était visiblement encore trop tôt pour cela puisqu'une violente douleur lui parcourût le flanc aussitôt qu'il essaya de prendre appui sur ses jambes. Néanmoins il trouva le moyen de se traîner vers le mur le plus proche pour s'y adosser, de sorte qu'il se retrouva en mesure de reprendre

son souffle tout en réfléchissant à la situation.

Cela ne devait pas faire plus d'une journée que son escouade avait pris la route. Les Dirigeants ne s'attendaient pas à les voir revenir avant au moins quarante-huit heures.

Malheureusement, l'absence totale d'activité autour de lui semblait indiquer qu'aucun de ses compagnons n'avaient survécu. À moins qu'ils aient décidé de l'abandonner sur place le croyant mort sur le coup après que le rayon l'ait frappé. Le choc avait été d'une telle violence qu'il avait immédiatement perdu connaissance. Maintenant, sa tête lui faisait un mal de chien mais sa combinaison, certes endommagée n'avait étonnement pas subi de dégâts structurels trop importants. Seuls les équipements électroniques avaient été durement touchés et plus rien ne fonctionnait hormis le timide éclairage intégré à son casque. Enfin, au moins pouvait-il respirer, bien qu'il ne sache pas vraiment s'il devait cela à sa combinaison ou aux nano-machines qu'on lui avait inoculé à l'instar de certains de ses camarades officiers. Ces bêtes-là faisaient des merveilles ! Il n'en avait certes pas suffisamment dans le corps pour vivre des siècles durant comme Ithas ou encore Astren, mais c'était bien assez pour lui assurer une belle longévité et permettre à son organisme de continuer de fonctionner malgré un apport très limité en oxygène.

Peu à peu, il sentait les forces lui revenir, si bien qu'il tenta à nouveau de se relever. Loin d'être de tout repos, l'opération fût néanmoins couronnée de succès aux prix de quelques efforts et d'une grande détermination.

Reprends ton souffle...

Malgré un équilibre des plus aléatoires, Artos se hasarda à faire quelques pas prudents et après avoir parcouru une dizaine de mètres, il promena le faisceau de sa lampe au niveau du sol.

Les corps de ses compagnons d'infortune gisaient inertes, en partie calcinés, certainement par le même rayon qui l'avait lui-même frappé en premier lieu. Tous avaient dû mourir sur le coup.

Ces engins de mort étaient particulièrement redoutables !

T'es un miraculé, mon pote...

Cette pensée ne le reconforta que très modérément, mais l'heure n'était pas à l'apitoiement et il se devait de tout tenter pour regagner l'Abri et informer le conseil de la nature de la menace qui pesait sur les habitants du bunker. Le temps de pleurer les morts viendrait bien assez tôt. Du moins l'espérait-il...

Il lui fallut près de deux jours pour rentrer. Son corps meurtri ne daignait avancer qu'à contrecœur, aussi était-il contraint de s'arrêter très régulièrement pour se reposer, d'autant qu'il n'avait pu emporter avec lui qu'une très faible quantité des provisions restées entreposées au campement abandonné de la 12ème unité. Plusieurs fois il avait failli baisser les bras en chemin. Ce monde n'était pas fait pour eux ! Peut-être les anciens Dirigeants avaient-ils eu raison de ne pas vouloir s'aventurer à l'extérieur ? Peut-être avaient-ils tous été arrogants de croire qu'ils pourraient un jour reconquérir et dompter les éléments hostiles ? S'il ne rentrait pas, il était peu probable cependant que le Nouveau Conseil décide d'interrompre les explorations. La détermination d'Ithas à ce sujet était bien trop grande. C'est pourquoi Artos ne pût se résoudre à abandonner en cours de route pour se laisser mourir.

C'est donc à bout de force et pour ainsi dire presque à l'agonie qu'il arriva enfin en vue des portes massives de l'Abri.

À la vue de cette unique silhouette se traînant tant bien que mal dans sa direction, le Garde en faction stationné derrière le sas enfila rapidement une combinaison après avoir contacté l'unité médicale d'urgence. Il sortit avec précipitation et se dirigea au pas de course vers Artos qu'il reconnut immédiatement grâce à son insigne de commandant.

Lorsqu'il parvint à sa hauteur l'homme s'effondra d'un seul coup dans ses bras visiblement hagard et épuisé, tout en marmonnant des phrases incompréhensibles à propos de ses compagnons morts et de créatures volantes et meurtrières.

Le soldat l'entraîna alors avec lui pour rejoindre au plus vite l'équipe médicale de peur qu'Artos ne décède sur le champ. Dans sa hâte de le secourir, le garde s'engouffra dans le sas, laissant la porte se refermer derrière lui sans même regarder par dessus son épaule. Il ne vit donc pas qu'au loin, une quinzaine de silhouettes silencieuses, planant à quelques mètres du sol se dirigeaient lentement dans leur direction.

Seul dans ses quartiers, Ithas s'interrogeait sur la marche à suivre face aux révélations d'Artos. Agonisant

à son arrivée, l'homme avait été immédiatement conduit à l'unité médicale d'urgence dont il ne ressortirait pas avant quelques jours.

Néanmoins, il avait tant bien que mal réussi à trouver la force de rapporter les événements dont il avait été témoin, lesquels n'étaient pas de nature à rassurer le Conseil. L'hostilité des machines qu'ils avaient rencontrées ne faisait pas le moindre doute et bien qu'Ithas restait déterminé à maintenir son programme d'exploration, il ne pouvait ignorer la menace qu'elles constituaient. D'ailleurs, le retour d'Artos n'était pas passé inaperçu et la nouvelle d'un danger rodant à l'extérieur de l'Abri ne tarderait pas à se répandre, aussi devait-il être capable d'y apporter une réponse appropriée. Il était hors de question d'envoyer à l'abattoir des unités entières, sans compter qu'en dehors de ces engins de mort, l'extérieur semblait vide de toute présence humaine. Derrière son inquiétude se cachait également une grande frustration à l'idée de se retrouver à nouveau impuissant, piégé entre les murs de ce refuge qu'il avait de plus en plus de mal à supporter. Les éléments semblaient tous conspirer contre ses rêves d'avenir pour l'humanité. Bien sûr, il ne s'était pas attendu à ce que la reconquête du monde se fasse sans difficultés, mais après un an de recherches infructueuses, le moral des troupes s'était déjà dégradé et certains rechignaient à l'idée de s'absenter plusieurs jours sans connaître la nature de ce qu'ils étaient censés chercher. Or, si celle-ci se révélait mortelle, il y avait fort à parier que beaucoup refuseraient catégoriquement de s'y confronter. La situation semblait insoluble et Ithas, désespéré s'allongea sur le lit en poussant un profond soupir de lassitude. Bien sûr, il pouvait contraindre les troupes à se plier à ses ordres en décrétant les sorties obligatoires sous peine de sanctions en cas de refus d'obéissance de la part des soldats ou pire, de désertion. Mais, il était convaincu que la solution ne résidait pas dans l'autoritarisme qui avait conduit l'ancien Conseil à sa perte. Il devait trouver une autre voie, une option qui raffermirait sa position au lieu de la fragiliser.

Un signal sonore le sortit soudain de sa réflexion. Une communication entrante. D'un geste, il fit apparaître un écran holographique, révélant le visage particulièrement inquiet d'Astren :

"- Tu ferais bien de venir au plus vite au centre de surveillance. On a de la visite".

Ithas ne pouvait détacher son regard de l'écran holographique qui retransmettait l'image des créatures postées devant les portes de l'Abri. L'obscurité régnant à l'extérieur ne permettait pas d'en évaluer le nombre exact, mais la quantité astronomique de points rouges visibles suggérait qu'une petite armée de

ces engins s'était amassée devant leurs portes. Parfaitement immobiles, elles semblaient résignées à patienter ainsi indéfiniment, interdisant toute sortie aux habitants du bunker. Astren prit la parole, brisant le silence inquiet qui régnait dans la salle du Conseil.

"- Aucune réaction depuis leur arrivée. Étrange. Si elles avaient voulu forcer l'entrée, elles s'y seraient déjà attelées...

- Quoiqu'il en soit, répondit Ithas, ça fait déjà quarante-huit heures qu'elles sont postées devant et il est clair qu'elles n'ont pas l'intention de partir.

- On ne peut pas rester sans réagir, s'indigna Altoren.

Bien que particulièrement intelligent et la plupart du temps capable d'une grande patience, l'intendant montrait des signes préoccupants de fébrilité depuis l'arrivée des machines, que tous avaient surnommées Cyclopes en raison de l'unique point rouge située au centre de leur corps sphérique.

- Et que comptez-vous faire ? S'exclama la commandante Erhéo, les affronter vous-même ? La plupart de mes hommes refusent de sortir et je les comprends. Personne n'a envie de finir carbonisé par ces saloperies. Au risque de vous surprendre, tout le monde n'a pas la chance d'avoir le corps rempli de nano-machines !

D'un ton sec, Ithas coupa court au conflit.

- J'irai moi-même.

Le silence se fit instantanément dans la pièce.

Astren regarda son ami incrédule.

- Je ne suis pas certain que ce soit la meilleure idée que tu aies eu jusqu'ici. Je ne peux pas te laisser faire. C'est beaucoup trop risqué.

- Et qui le fera ? J'ai poussé tout le monde à sortir. Si je ne trouve pas le courage d'affronter la menace qui se présente, comment puis-je décemment continuer de diriger l'Abri sans sombrer dans la peur et la dictature, comme Ilhanos et le reste de l'ancien Conseil ? Quelle légitimité aurais-je aux yeux du peuple si je me dérobe ?

- Et si tu ne reviens pas ?

- Je vous fais confiance pour prendre les bonnes décisions sans moi à l'avenir dans le cas où je meurs. Cela dit, si les Cyclopes n'ont pas attaqué jusqu'à présent, c'est qu'ils doivent attendre un signe de notre part.



- Ça tu n'en sais rien. Peut-être qu'ils cherchent seulement à nous intimider, ou à nous empêcher de sortir tout simplement. Attendons encore quelques jours avant de nous décider. Le temps de voir leur réaction.

- D'accord. Si dans les prochaines soixante-douze heures, ils n'ont toujours pas bougé, j'irai à leur rencontre. Ma décision est prise.

Dans l'étroite combinaison qu'il venait d'enfiler pour la première fois, Ithas se sentait étonnamment léger et libre de ses mouvements. Pour ainsi dire, il ne s'était même jamais trouvé aussi bien depuis qu'enfant, il avait franchi les portes de ce maudit bunker en laissant à contrecœur son père derrière lui. Presque trois siècles à vivre enfermé entre ces murs tristes et voilà qu'il était sur le point de franchir les portes de cette prison dont il croyait ne jamais pouvoir s'échapper. Même la peur de devoir se retrouver seul face à la horde de Cyclopes qui attendaient patiemment au dehors ne suffisait pas à diminuer son excitation et tandis qu'on l'escortait vers les Grandes Portes, il s'efforça tant bien que mal de se retenir de sourire bêtement, comme un enfant qu'on emmènerait pour la première fois la fête foraine.

Le petit groupe pénétra dans le gigantesque hall d'entrée de l'Abri, sous le regard d'une immense foule massée derrière les vitres blindées du poste d'observation, situé à une dizaine de mètres en hauteur.

La mort n'effrayait pas Ithas. Bien au contraire, il préférerait mourir plutôt que de devoir vivre ne serait-ce

qu'un jour de plus dans la perspective d'un avenir sans espoir.

Dans sa main droite, la petite bombe IEM bricolée à la hâte et avec les moyens limités dont disposaient les ingénieurs du quartier des Machines, ne pesait presque rien. Si les Cyclopes décidaient de le tuer lui aussi, le dispositif se déclencherait, libérant une charge magnétique qui neutraliserait tout équipement électronique à plusieurs dizaines de mètres à la ronde, ce qui aurait pour effet de mettre hors-service un grand nombre de ces créatures. Du moins l'espérait-il. S'il réussissait à entraîner une partie des Cyclopes avec lui dans la mort, il démontrerait ainsi à tous les habitants de l'Abri que ces engins n'étaient pas invulnérables. Alors, son sacrifice ne serait pas inutile et son espoir de voir un jour l'humanité se relever et renaître de ses cendres lui survivrait peut-être. C'est pourquoi il avait décidé qu'il n'emprunterait pas le petit sas discret utilisé habituellement par les équipes d'exploration.

Le petit groupe s'arrêta donc à quelques mètres de la Grande Porte, seul rempart face à l'armée silencieuse de Cyclopes qui se massait de l'autre côté. Astren qui avait tenu à l'accompagner jusqu'ici s'adressa une dernière fois à Ithas.

- Tu es vraiment sûr de vouloir aller jusqu'au bout ? Il n'est pas trop tard, on peut encore faire demi-tour et réfléchir à une autre solution.

- Non, mon ami. Au contraire, je n'ai pas d'autre choix. Toute ma vie j'ai attendu le jour où je pourrais enfin sortir d'ici. Si je dois mourir aujourd'hui ce sera en sachant que j'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour nous permettre de nous libérer de l'Abri. Je préfère mille fois affronter la mort plutôt que de me terrer une seule minute de plus comme un animal apeuré.

Rien de ce qu'Astren aurait pu dire n'était en mesure d'entamer la détermination d'Ithas et il le savait. Aussi, après un dernier regard, il donna l'ordre à ses hommes de faire demi-tour et leur emboîta le pas à contrecœur en direction du centre de commande isolé du reste de la salle. Le Dirigeant avait tenu à affronter seul les Cyclopes, décidé à ne plus sacrifier de vies inutilement et c'est ainsi qu'après quelques minutes, il se retrouva seul dans le grand hall. Quelques instants plus tard, un bruit métallique assourdissant brisa le silence et la porte commença de s'ouvrir avec une lenteur appliquée, telle un géant s'éveillant d'un sommeil de près de trois siècles.

Bien des fois par le passé Ithas s'était pris à imaginer ce qu'il ressentirait le jour où il serait enfin libre de fouler à nouveau le sol du monde extérieur. Pourtant, aucun des scénarios qu'il avait anticipé n'aurait pu

le préparer à ce dénouement.



Après quelques secondes qui lui parurent interminables, la Grande Porte acheva de s'ouvrir, dévoilant à plus de vingt mètres de là, cette légion de Cyclopes qu'il n'avait jusqu'à présent vu qu'au travers des écrans holographiques de la salle du Conseil. À travers le silence pesant et solennel qui avait envahi soudainement le grand hall, il devinait les regards fébriles de tous les habitants de l'Abri qui attendaient de découvrir quel sort funeste lui réserveraient ces machines.

À lui ainsi qu'à chacun d'entre eux.

Le moment est venu...

D'un pas lent mais décidé, Ithas franchit enfin le seuil de la Grande Porte. Il s'était attendu à ressentir une sorte de vertige après avoir passé près de trois siècles au sein d'un environnement clos, mais à son grand étonnement, il n'en fût rien. Il prit donc une grande inspiration et s'avança prudemment de quelques pas en direction des Cyclopes qui semblaient toujours fermement décidés à ne pas bouger d'un centimètre. Lorsqu'il jugea qu'il s'était suffisamment approché, Ithas s'immobilisa dans l'attente d'une réaction de la part des créatures. Durant quelques instants qui lui parurent des heures, les machines restèrent de

marbre, suspendues dans les airs, comme figées dans le temps, puis, lentement, trois d'entre elles s'animèrent.

Leur étrange œil rouge s'éclairant progressivement, le trio plana en silence en direction d'Ithas qui ne fit aucun mouvement, subjugué par le spectacle intimidant de ces trois créatures étranges planant à quelques mètres du sol et qui couvrirent la distance qui les séparaient en quelques secondes à peine.

S'il était évidemment impressionné, Ithas se refusait catégoriquement à céder à la peur. Aussi, là où tant d'autres se seraient laissés gagner par la panique, lui ne bougea pas d'un cil lorsque les Cyclopes arrivèrent à sa hauteur.

Les machines stoppèrent net leur course, se plantant devant cet homme qui leur faisait face courageusement et durant quelques instants, il n'y eût aucune réaction ni d'un côté ni de l'autre, chacun restant figé, guettant le plus imperceptible mouvement susceptible de trahir les intentions de l'autre camp.

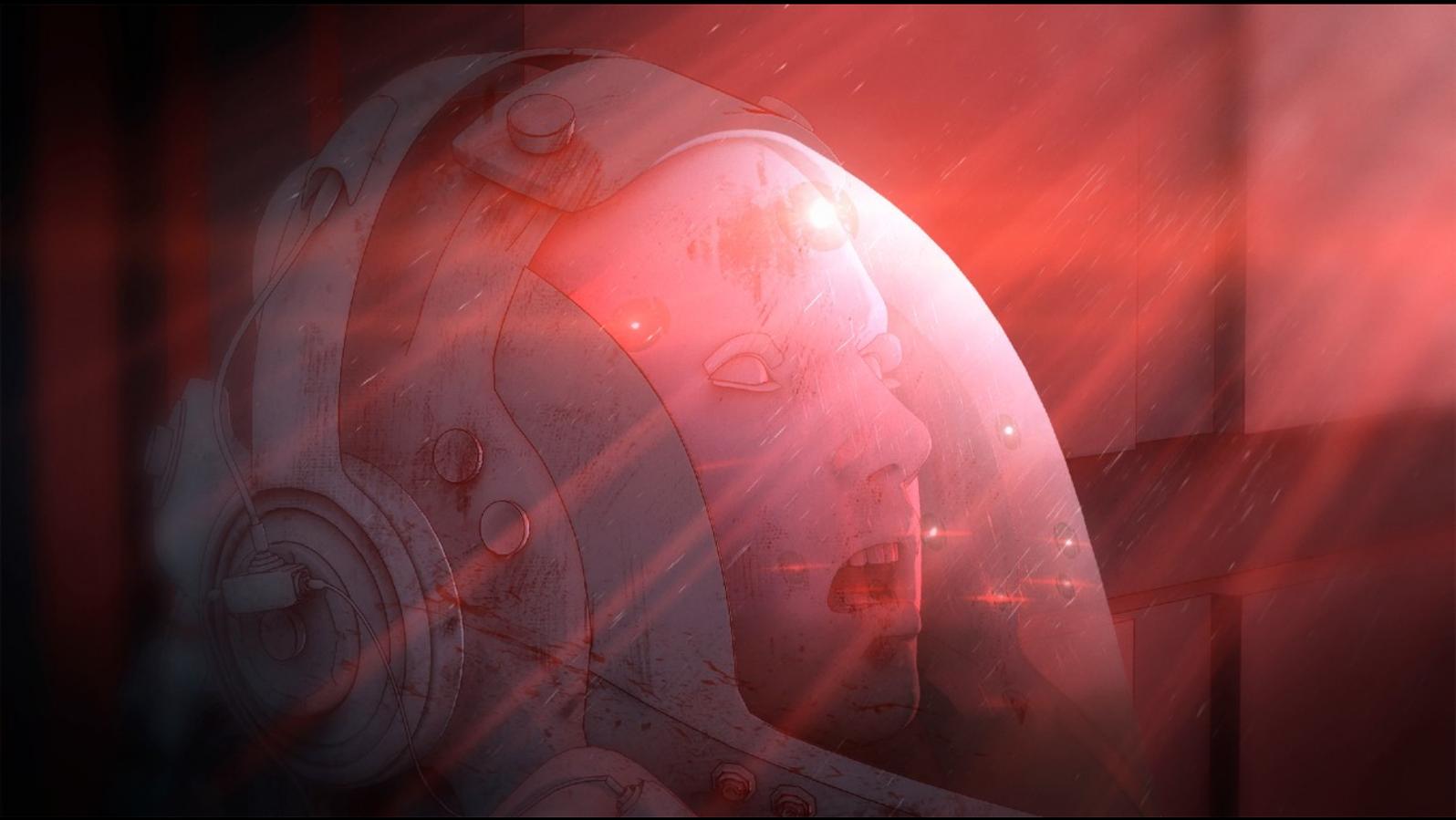


Ithas s'aperçut alors qu'il retenait son souffle depuis un long moment déjà et commença d'expirer avec une lenteur consommée, l'œil toujours rivé sur les créatures...

Et ce fût le moment qu'elles choisirent pour passer à l'action.

Leurs trois points rouges, s'illuminèrent soudain et l'homme comprit instantanément qu'il n'en sortirait

pas vivant.



Sa réaction ne se fit pas attendre et alors qu'une intense lumière écarlate s'échappait de l'œil des Cyclopes pour fondre sur lui, Ithas saisit la petite bombe IEM à deux mains et dans un dernier hurlement de défi à l'adresse des engins de mort qui lui faisaient face, pressa le détonateur prêt à les entraîner avec lui dans la mort.

À l'instant où il comprit les intentions des Cyclopes, Astren ordonna la fermeture immédiate de la Grande Porte. La panique avait rapidement gagné la foule qui, obéissant à son instinct primaire de conservation se précipitait vers les différentes sorties du poste d'observation dans un terrible concert de cris, de bousculades et de piétinements. À son corps défendant, Astren dû se résoudre à envoyer davantage de gardes dans le but de maîtriser la foule avant que la situation ne dégénère et ne devienne totalement incontrôlable.

Entre-temps, la Grande Porte s'était refermée, sans que les Cyclopes n'aient tenté à un seul moment d'en franchir le seuil. La bombe était restée sans effet sur les créatures qui n'avaient pas esquissé le moindre mouvement et se contentaient de léviter, immobiles au-dessus du corps inerte d'Ithas.

L'adrénaline faisant son office, Astren ne réalisait pas encore complètement que son ami venait sans

doute de pousser son dernier soupir. Il se devait avant tout d'agir afin de se préparer à l'invasion imminente des Cyclopes et c'est pourquoi il donna l'ordre à ses capitaines d'envoyer un important contingent de Miliciens prendre position près de la Grande Porte. Il espérait que les machines ne passeraient pas à l'offensive, mais dans le cas contraire, il s'agirait de ne pas leur faciliter la tâche. S'ils devaient tous y passer, du moins vendraient-ils chèrement leurs vies !



Soudain, l'un des trois Cyclopes se mit en mouvement. Il s'avança lentement vers le corps d'Ithas et une fois à sa hauteur, s'immobilisa à nouveau l'espace d'un instant. C'est alors que deux grands bras mécaniques sortirent des flancs de la créature et saisirent le corps inanimé de l'homme gisant sur le sol. Astren, les yeux toujours rivés sur l'écran, retenait son souffle, à l'instar des hommes et des femmes présents à ses côtés au sein du centre de commande, fasciné par le terrible spectacle qui se déroulait sous ses yeux.

Après avoir marqué une courte pause, les trois engins se détournèrent de la Grande Porte et s'élancèrent avec une rapidité stupéfiante vers le reste de leurs congénères. Ces derniers s'animant à leur tour, firent également volte-face et la gigantesque armée de machines s'éloigna à grande vitesse de l'Abri, regagnant les ombres dont elles était issue, emportant avec elle le corps du dernier des Anciens Dirigeants...

RESURRECTION

D'abord, une chaleur intense. Insupportable... puis le froid. Le vide... apaisant.

Dans la sombre nuit qui recouvrait le monde, les Cyclopes filaient à vive allure, transportant le corps inerte d'Ithas vers une destination connue d'eux seuls.

Suis-je enfin mort ? Libre ? C'est à ça que ressemble l'autre côté ?

La conscience de l'homme se débattait avec une idée si contradictoire, si invraisemblable qu'elle menaçait à tout instant de le faire sombrer dans la folie.

La folie ? Drôle d'idée pour un cadavre... Quelle importance au fond ?

Quelque part, loin, il ressentait, ou tout du moins percevait-il l'intense frottement de l'air à travers sa combinaison, qui avait sans doute subi des dégâts irréversibles. Une sensation diffuse, lointaine, presque incertaine, à la lisière de la conscience, son esprit encore éveillé, tel un spectateur, un témoin impuissant du mouvement imprimé à son corps inanimé.

A la fois mort et vivant...

Outre leur capacité à accorder une grande vigueur et une extrême longévité à quiconque avait la chance d'en être équipé, les nano-machines toujours fonctionnelles présentes dans le corps d'Ithas, étaient en outre en mesure de sauvegarder sa conscience durant plusieurs jours jusqu'à ce que faute d'énergie, ces dernières cessent tout bonnement de fonctionner. Cette technologie terriblement onéreuse, constituait le tout dernier cri de la biotechnologie lorsqu'il était encore un jeune garçon. L'ultime réponse de l'humanité à l'inéluctabilité de la mort.

Tu parles d'une ironie... un pied dans la tombe et l'autre en enfer...



Il n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé depuis leur départ du bunker. Sans doute un ou deux jours, peut-être plus. Comment en être certain dans ces conditions?

Soudain, à travers le brouillard au sein duquel son esprit survivait, il perçut un changement... imperceptible...

Plus de mouvement... un bruit... ça y est, on repart... plus lent... et ce son... sourd... diffus... obsédant...

À travers d'immenses couloirs qu'il devinait peuplés de centaines de Cyclopes, l'engin qui transportait Ithas se frayait un chemin parmi ses congénères. L'homme, emprisonné dans son propre corps évidemment incapable d'assister à ce spectacle impressionnant, parvenait néanmoins à percevoir les sons environnants.

Peut-être est-ce préférable ainsi... parfois il vaut mieux ne rien voir... et ce bruit qui ne cesse de s'amplifier...



Soudain, le Cyclope pénétra dans une salle où un tumulte assourdissant réussissait presque à couvrir l'écho du son qui l'obsédait depuis son arrivée. Il n'aurait su dire quelle en était la nature exacte, mais à en juger par son ampleur, cet endroit devait être gigantesque.

Puis, la machine bifurqua brutalement, redoublant de vitesse en pénétrant dans ce qu'il supposa être un corridor beaucoup plus exigü que ceux qu'ils avaient empruntés jusqu'ici. Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de l'immense et bruyante salle qu'ils venaient de quitter, le petit bourdonnement obsédant reprenait peu à peu ses droits.

Puis, brusquement, le Cyclope interrompit sa course.

Nous sommes arrivés... mais où ?

Ithas sentit confusément son corps inerte entrer en contact avec une surface particulièrement froide et après quelques instants -ou quelques heures, il n'aurait su le dire avec exactitude- il perçut un léger picotement, le signal supposa-t-il qu'on lui enfonçait une ou plusieurs aiguilles dans le corps.

Soudain, assourdissant, un battement de cœur...

Boum...



Par la suite, il se rendit compte qu'on le plongeait dans un liquide à la tiédeur des plus agréables.

Boum... Boum...

lentement, Ithas sentait que sa perception du monde se faisait plus précise.

Boum... Boum...

Boum... Boum...

Quelque chose tentait de le tirer de son sommeil. Progressivement, ses sensations devenaient plus denses, plus solides.

Boum... Boum...

Boum... Boum...

Boum... Boum...

Soudain, le voile cotonneux de ténèbres qui l'entouraient se déchira brutalement et il fut immédiatement

assaili par une peur panique, instinctive. Son corps tout juste réanimé s'agitait frénétiquement, essayant tant bien que mal d'échapper à la noyade.

En vain car tout autour de lui, des parois semblaient lui interdire toute forme d'échappatoire. Piégé ! Puis, très lentement, son agitation se fit moins intense, au fur et à mesure qu'il se rendait compte qu'il pouvait respirer à travers le liquide qui le submergeait.

Calme toi... Reprends tes esprits...

Peu à peu, ses muscles se relâchaient. L'apaisement gagnait son corps tout entier.

Puis, lorsqu'il se sentit plus calme, il approcha lentement son visage de l'une des parois et pour la première fois peut-être depuis des jours, Ithas ouvrit enfin les yeux....

